FESTIVAL
D'AVIGNON
68e
Première en France
DON GIOVANNI. LETZTE PARTY
DON GIOVANNI. DERNIÈRE FÊTE
UNE COMÉDIE BÂTARDE LIBREMENT ADAPTÉE
DE WOLFGANG AMADEUS MOZART ET LORENZO DA PONTE
ANTÚ ROMERO NUNES
OPÉRA GRAND AVIGNON
8 9 10 11
JUIL À 18H
FONDATION
CRÉDIT COOPÉRATIF
FONDATION D'ENTREPRISE

Hambourg

DON GIOVANNI. LETZTE PARTY
DON GIOVANNI. DERNIÈRE FÊTE

UNE COMÉDIE BÂTARDE LIBREMENT ADAPTÉE DE WOLFGANG AMADEUS MOZART ET LORENZO DA PONTE

Première en France

ANTÚ ROMERO NUNES

8 9 10 11 JUIL À 18H

OPÉRA GRAND AVIGNON

durée 2h30 entracte compris
spectacle en allemand surtitré en français

THÉÂTRE / MUSIQUE

Avec Bruno Cathomas *Masetto, le fiancé de Zerlina*, Mirco Kreibich *Leporello*, Karin Neuhäuser *le Commandeur et la Mort*, Gabriela Maria Schmeide *Zerlina*, Maja Schöne *Donna Anna*, Cathérine Seifert *Donna Elvira*, André Szymanski *Don Ottavio, le fiancé d'Anna*, Sebastian Zimmler *Don Giovanni*
Et les musiciennes Anna Bauer (piano), Carolina Bigge (percussions), Catharina Boutari (chant), July Müller-Greve (basse), Natascha Protze (saxophone, clarinette basse, flûte), Kerstin Sund (guitare), Anita Wälti (trompette)
Et Ana Abril, Alizée Buisson, Axel Cuisin, Vanina Delannoy, Pierre Le Scanff, Mylène Richard, Fabien Saye, Kristina Strelkova

Mise en scène Antú Romero Nunes / Scénographie Florian Lösche
Musique Johannes Hofmann / Dramaturgie Sandra Küpper
Costumes Annabelle Witt / Assistante régie Julia Jost
Assistant musique Frieder Hepting / Assistant scénographie Ute Radler
Assistante costumes Sibylle Wallum / Assistante dramaturgie Natalie Lazar
Coordinateur général plateau Barbara Zoppke-McLoughlin
Souffleur Antje Kreusch / Flyman Karsten Schmidt
Stagiaires régie Juliane Brelier, Nikolas Darnstädt, Sahba Sahebi, Liza Wyludda
Stagiaires scénographie Antonia Schulz, Carina Schulz
Stagiaire costumes Lilly Krause / Stagiaire dramaturgie Simon Janssen

Production Thalia Theater
Avec le soutien de la Fondation BNP Paribas, Kulturbehörde Hamburg

Spectacle créé le 25 janvier 2013 au Thalia Theater, Hambourg

ENTRETIEN AVEC ANTÚ ROMERO NUNES ET JOHANNES HOFMANN

Pourquoi vous attaquer à *Don Giovanni* ?

Antú Romero Nunes : Don Juan est pour moi la figure la plus énigmatique de l'histoire de la littérature européenne. Un être qui ne fait que ce dont il a envie. Il a décidé de s'épargner tous les mauvais moments de la vie, les moments tristes, ennuyeux. Avec l'opéra de Mozart, nous avons voulu nous confronter à un nouveau défi sur le plan formel. L'histoire de Don Juan n'y est pas seulement racontée du point de vue du texte, du livret, mais aussi largement au travers de la musique de Mozart, qui donne à l'ensemble une tout autre dimension émotionnelle. Il faut d'abord écouter et comprendre cette musique avant de pouvoir imaginer une mise en scène. Normalement, le théâtre d'acteurs est basé sur le texte, sur lequel les comédiens s'appuient pour inventer leur personnage. Dans ce projet, le texte n'est qu'une partie d'un ensemble plus large. Il faut d'abord écouter la musique de chaque scène avant d'imaginer la manière dont elle peut influencer le jeu et donner naissance à un texte qui lui corresponde.

D'habitude, il y a une grande liberté dans le choix de la musique d'un spectacle. Comme cette fois-ci votre projet s'appuie sur un opéra de Mozart, vous vous trouvez automatiquement dans un champ critique beaucoup plus vaste. Comment faites-vous face à toutes les attentes liées au canon mozartien ?

Johannes Hofmann : Au début, la pression était énorme. Jusqu'au jour où, en lisant la correspondance de Mozart, je me suis rendu compte du genre de type qu'il était. J'ai alors compris qu'on pouvait se sentir libre par rapport à sa musique, et qu'il n'est pas forcément nécessaire de répondre aux attentes habituelles. Mozart n'a pas agi autrement au cours de sa vie. Aussi nos morceaux seront-ils en accord avec la mise en scène, et non avec de quelconques idées préconçues. Bien sûr, les gens peuvent avoir des attentes, mais notre spectacle a besoin de sa propre cohérence. Même si chacun veut entendre quelque chose de différent.

A.R.N. : Les spectateurs qui ont des attentes particulières constituent de toute façon un problème en soi. J'aimerais qu'on en finisse un jour avec ces : « Il faut que ce soit comme ci ou comme ça, sinon, ça ne va pas. » J'aimerais que les spectateurs viennent, regardent, prennent du plaisir, et s'ils n'en prennent pas, eh bien, qu'ils n'en prennent pas.

Comment, en tant que musicien, aborde-t-on un opéra de Mozart qui, au plan du texte, raconte souvent autre chose que ce qui est écrit dans la musique ?

J.H. : Mon professeur de musique a toujours dit : « Si vous voulez apprendre quelque chose sur la musique ou sur un compositeur, ne lisez pas de livres consacrés à ce compositeur, mais des livres de lui, ou tout simplement les notes qu'il a écrites. » Quand j'écoute de la musique, j'entends toujours en premier lieu l'interprétation de quelqu'un, mais quand je lis une partition, je peux voir moi-même ce que je vais en faire. C'est pourquoi j'ai commencé par m'asseoir pendant quatre jours à un piano, pour jouer, tant bien que mal – je ne suis pas pianiste – la partition encore et encore, du début à la fin, tantôt lentement, tantôt vite.

Peut-on aborder la musique de Mozart différemment sur une scène de théâtre que sur une scène d'opéra ?

J.H. : Nous ne faisons ni un opéra ni une comédie musicale. Nous faisons du théâtre.

A.R.N. : Nous aurions pu aussi prendre la pièce de Molière. Mais nous avons décidé de privilégier Mozart pour raconter le personnage de Don Giovanni, de Don Juan. C'est lui qui fournit à cet effet le meilleur matériau, et cela nous a donc semblé cohérent de l'utiliser. Le fait de chanter nous a également semblé un élément important dans la réalisation de ce projet. C'est du chant que naît le caractère divin de la musique, pas uniquement de la qualité de l'interprétation d'un chef d'orchestre.

J.H. : L'expérience de la musique est beaucoup plus forte quand on la pratique soi-même.

A.R.N. : Nous nous sommes aperçus dès la première semaine de répétition, de l'incroyable énergie qu'apportait le fait de jouer et de chanter en même temps. Des possibilités que cela ouvrait. L'acteur le sent à l'intérieur de son corps.

Qui est Don Giovanni ? Un séducteur célèbre, mais aussi un anarchiste et un champion de la liberté.

J.H. : C'est pourquoi j'ai proposé cet opéra. À cause de la liberté de Mozart, associée à celle de Don Giovanni. Il a été le premier compositeur à dire : « Je quitte la Cour, je deviens artiste indépendant. ». Et bien sûr aussi à cause de sa musique.

A.R.N. : Oui, parallèlement à la question de la séduction, il s'agit de la liberté du genre humain. Nous n'avons plus, comme autrefois, besoin de nous libérer d'un carcan moral. Aujourd'hui, il nous faut plutôt nous libérer de nos propres attentes face à la vie. Libérez-vous un peu de vos attentes et voyez ce qui se passe. Peut-être en surgira-t-il quelque chose de nouveau.

J.H. : La sexualité de Don Giovanni est la métaphore de la mise à l'épreuve de ses propres limites et de ses propres attentes. « Viva la libertá ! » Il invite tout le monde, les nobles, les paysans et il dit : « Venez dans mon château. » Une fois là, toutes les classes sociales chantent en chœur : « Viva la libertá ! », et cela, à l'époque de la Révolution française. Ce n'est pas rien !

A.R.N. : La question essentielle ne réside pas dans le fait qu'il soit le plus grand séducteur de tous les temps. Il s'en fiche probablement de cela. Quand il se retrouve dans cette situation, il ne peut tout simplement pas faire autrement. Ce qui est véritablement important pour lui, c'est que tout le monde puisse aller avec tout le monde, que vive la liberté parmi les hommes.

Veut-il vivre ou veut-il mourir ?

A.R.N. : Je crois qu'il veut mourir, ou plutôt, qu'il est d'accord avec cette idée. Il n'est ni suicidaire, ni dépressif. Mais il sait qu'il est mortel, en conséquence de quoi, il peut décider, dans une certaine mesure, du moment où il prendra congé…

J.H. : Je crois aussi qu'il se dit, à un moment, que c'est bon, qu'il a vécu, et bien vécu.

A.R.N. : Ou alors, dans l'opéra, il tend la main à la Mort pour lui dire, tout simplement : « Tu ne me traiteras pas de lâche ! ». Il cherche la proximité de la mort pour pouvoir jouir plus intensément de l'amour, pour approcher de plus près le caractère divin des choses, et apercevoir, derrière l'orgasme, la connaissance.

—

Entretien avec Antú Romero Nunes et le musicien Johannes Hofmann réalisé par Sandra Küpper pour le programme de la création du spectacle au théâtre Thalia, le 25 janvier 2014. Extraits.

Traduction de Laurent Muhleisen.

ANTÚ ROMERO NUNES

Antú Romero Nunes est jeune et a souhaité fortifier ses débuts d'acteur et de metteur en scène par des allers-retours entre l'Allemagne (Tübingen, prestigieuse école Ernst Busch de Berlin) et le Chili (assistant à la mise en scène pour le théâtre et le cinéma). Son talent est alors rapidement repéré par les équipes des théâtres publics allemands et il commence une carrière en créant beaucoup, consolidant un style et une direction d'acteur extrêmement dense et dynamique. Antú Romero Nunes est aussi à l'aise avec le répertoire classique, qu'il revisite souvent très librement, qu'avec les auteurs contemporains. De 2010 à 2013, il met en scène, en résidence au théâtre Maxim Gorki de Berlin, *Das Prinzip Meese* d'Oliver Kluck, qui lui vaut le titre de meilleur jeune metteur en scène de la part de la revue *Theater Heute*, *Rocco et ses frères* d'après Visconti, *La Famille Schroffenstein* de Kleist. Puis, il est invité à Essen, au Schauspiel de Francfort, à la Schauspielhaus de Zurich, au Burgtheater de Vienne et au Thalia Theater de Hambourg. En juin dernier, il a mis en scène son premier opéra, *Guillaume Tell* de Rossini au Staatsoper de Munich. Depuis le début de l'année 2014, il est en résidence au Thalia Theater de Hambourg.

WOLFGANG AMADEUS MOZART ET LORENZO DA PONTE

Après le triomphe des *Noces de Figaro* à l'Opéra de Prague en 1786, Mozart reçoit commande d'une nouvelle œuvre. Son ami Lorenzo da Ponte lui suggère le thème de Don Juan. Le sujet est alors en perte de vigueur culturelle, mais Mozart et da Ponte vont lui donner une nouvelle force et une nouvelle ampleur, encore palpable aujourd'hui. Loin d'être un personnage tombé dans la débauche, un esprit fort qui cherche à justifier ses actes, le Don Giovanni de Mozart et da Ponte est un grand seigneur, un libre-penseur qui ne se refuse aucun des plaisirs auxquels son rang et sa richesse lui donnent accès. De quoi se repentirait-il, lui qui n'a aucun regret ? L'opéra fut créé à Prague en 1785. Son succès fut équivalent à celui des *Noces*.

DON GIOVANNI. LETZTE PARTY

En convoquant le *Don Giovanni* de Mozart et de da Ponte sur la scène du théâtre d'acteurs, le metteur en scène Antú Romero Nunes s'empare de ce qui est, pour lui, le meilleur matériau pour parler de la liberté aujourd'hui. Son héros n'est pas un simple séducteur effréné, il met à l'épreuve ses propres limites et ses propres attentes face à la vie ; il invite tous ses contemporains à venir prendre part à la grande fête de la liberté. Que tout le monde aille avec tout le monde, qu'on échappe à ce que la vie nous réserve, et que vive la liberté ! Le chant et la musique mozartiens viennent ici, très librement adaptés, apporter un surplus d'énergie au jeu des acteurs, relayé par un groupe de musiciennes de jazz-rock. Pour jouir pleinement de la vie et de l'amour, Don Giovanni sait qu'il a besoin de la proximité de la mort, qui lui rappelle que tout a une fin, et qu'on peut en conséquence, le moment venu, décider qu'on a suffisamment vécu, et se retirer. Il aura entre temps fait découvrir l'intensité du bonheur à Donna Elvira, à Donna Anna, à Zerlina... et à une bonne partie des spectatrices. Dans la dernière partie du spectacle, il troque ses habits avec ceux de son inséparable Leporello, et se fond dans le public. Ce dernier verra dès lors comment la fête continue.

This *Don Giovanni*, very loosely based on Mozart and da Ponte's hero, puts to the test his own limits and his expectations in life. He invites everyone to a great celebration of freedom, accompanied by music and songs that provide the actors' performance with some additional energy. He knows better than anyone that in order to enjoy existence to the fullest, proximity with death is always required.

© Alexandre Singh, image extraite de la série *Assembly Instructions, The Pledge (Simon Fujiwara)*, 2012, Courtesy Sprüth Magers Berlin London ; Art:Concept, Paris ; Metro Pictures, New York ; Monitor, Rome / Création graphique © STUDIO ALLEZ

68e ÉDITION

Tout le Festival sur festival-avignon.com
#FDA14

Pour vous présenter cette édition, plus de 1 750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle. Ce carré rouge est le symbole de notre unité.